

# Science et technique

Revue burkinabè de la recherche

## *Lettres, Sciences sociales et humaines*

---

Vol. 36, n°2 – Juillet - Décembre 2020 – ISSN 1011-6028

---



Centre national de la recherche scientifique et technologique  
03 B.P. 7047 Ouagadougou 03 - Burkina Faso



# Science **et** technique

Revue semestrielle de la recherche, éditée par le **Centre national de la recherche scientifique et technologique (CNRST)**

## **Série Lettres, Sciences sociales et humaines**

Numéro 2 Volume 36, Juillet - Décembre 2020

Prix : 3 000 FCFA



Institut des Sciences des sociétés (INSS) 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03 Burkina Faso  
inss@fasonet.bf

**Directeur de publication :** NEBIE Roger Honorat Charles

**Directeur adjoint de publication :** KIBORA Ludovic O.

### **Comité de publication**

*Président :* YAMEOGO Georges

*Editeur scientifique :* HALPOUGDOU Martial

*Secrétaire de rédaction :* KABORE Moustapha

### **Comité de rédaction**

*Coordonnateur :* ZERBO Roger

*Rédacteur en chef :* COMPAORE Maxime - E-mail : compaore@yahoo.fr

*Rédacteur en chef adjoint :* NANA Firmin

### **Membres**

KABORÉ S. Luc, Sociologie éducation, INSS

OUATTARA Ardjouma, Sociologie urbaine

OUÉDRAOGO Alain, Linguistique, INSS

PARÉ Cyriaque, Anthropologie, INSS

TRAORÉ Bakary, Histoire, INSS

### **Comité de lecture**

HIEN Pierre Claver, Histoire, INSS  
KABORÉ Oger, Musicologie INSS  
KIBORA Ludovic O., Anthropologie, INSS  
KIÉMA Alfred, Littérature Université de Ouagadougou  
KONKOBO/KABORÉ Madeleine, Sociologie éducation, INSS  
LOMPO Marius, Santé, IRSS  
NANÉMA Emmanuel, énergétique, IRSAT  
NÉBIÉ Bétéo, Linguistique, INSS  
NIKIÈMA Aude, S.I.G., INSS  
OUATTARA Vincent, Culturologie, Université de Koudougou  
OUÉDRAOGO Adama, Civilisation arabe, INSS  
SALO Samuel, Histoire, Université de Ouagadougou  
SANGARÉ Ali, Sociologie urbaine, INSS  
SISSAO Alain Joseph, Littérature africaine, INSS  
TRAORÉ Hamidou, Agriculture, INERA

### **Comité scientifique**

BALIMA Serge Théophile, Professeur titulaire Communication, Université de Ouagadougou  
BATIONO Jean-Claude, Maître de conférence Littérature germanique, Université de Koudougou  
BAZÉMO Maurice, Maître de conférence Histoire, Université de Ouagadougou  
BISSIRI Amadou, Professeur titulaire Littérature anglophone, Afrique du Sud  
FONKOUA Romuald, Professeur titulaire Littérature francophone, Paris 1  
GAYIBOR Nicoué, Professeur titulaire Histoire, Université de Lomé  
GOMGNIMBOU Mustapha, Directeur de Recherche Histoire, INSS  
GUISOU Basile Laetare, Directeur de Recherche Sociologie politique, INSS  
IDIATA Franck, Professeur titulaire Psycholinguistique, CNARS/Gabon  
IROKO Félix, Professeur titulaire Histoire, Université, Cotonou  
KANDJI Mamadou, Professeur titulaire Littérature anglophone, Université Cheik A. D.  
KATJA Werthmann, Professeur titulaire Anthropologie, Allemagne  
KIBORA O. Ludovic, Maître de Recherche Anthropologie, INSS  
KIÉDRÉBÉOGO Gérard, Directeur de Recherche Sociolinguistique, INSS  
NAPON Abou, Professeur titulaire Sociolinguistique, Université de Ouagadougou  
OUÉDRAOGO Jean-Baptiste, Directeur de Recherche Anthropologie, INSS

PALM D. Jean-Marc, Maître de Recherche Histoire, INSS  
SANOGO Mamadou Lamine, Directeur de Recherche Sociolinguistique, INSS  
SAWADOGO Mahamadé, Professeur titulaire Philosophie, Université de Ouagadougou  
SAWADOGO Filga Michel, Professeur titulaire Droit, Université de Ouagadougou  
SISSAO Alain Joseph, Directeur de Recherche Littérature africaine, INSS THIOMBIANO  
Taladia, Maître de conférence Economie, Université de Ouagadougou VALÉA Tendaogo,  
Maître de conférence Science de l'éducation, Université de Koudougou YONABA Salif,  
Maître de conférence Droit, Université de Ouagadougou

**Abonnement-Distribution :** DIST/DGA-V/CNRST, 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03

**Rédaction et administration :** Comité de rédaction, INSS 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03  
Tél : (226) 25 35 55 94/95/ 25 35 88 68 Fax : (226) 25 35 55 96

**Mise en page :** ILBOUDO W. Alassane, Infographe, Presses Universitaires

**Impression :** Presses Universitaires

**Tirage :** numéro tiré à 50 exemplaires



## Sommaire

**Maurice YAOGO, Koukiyoani KOUTIANGBA, Léa PARE TOE,  
Ziemlé Clément MEDA, Ligia PAINA**

Implantation nationale du programme de prise en charge à domicile du paludisme (PECADO) au Burkina Faso : analyse qualitative d'une expérience de partenariat public-privé.....11

**Mangawindin Guy Romuald OUEDRAOGO, Tindaogo Félix VALLEAN**

Les déterminants des meilleures performances des écoles primaires privées au Burkina Faso : le cas des écoles catholiques dans la commune de Ouahigouya...43

**Rasmata SAMANDOULOUGOU**

Analyse critique des Nouvelles Politiques agricoles communes en Afrique.....63

**Yacouba CISSAO**

La gestion des conflits fonciers dans un contexte de crise de la chefferie coutumière : cas du village de Sabtenga, province du Boulgou (Burkina Faso)...87

**Achille Candide Ayayi KOUAWO et Koffi Agbéko AGBOTRO**

Construire son identité et apprendre avec le numérique.....109

**Désiré Boniface SOME**

La fronde syndicale au Burkina Faso: de l'espoir à la désillusion des travailleurs après l'insurrection populaire.....123

**Tenguel Sosthène N'GUESSAN, Yao Eugene KONAN,  
N'Guessan Claude KOUTOU, Sacré Régis Mailly DIDI,  
Ahou Chimène KOUA-DIEZOU, Mireille Flore AHUI-ANKOTCHE,  
Koumi Kassi Roger ANGAMAN, Djeneba TRAORE-COULIBALY,  
Solange AMETHIER**

Politique d'offre de soins et soutiens aux OEV et à leurs familles en Côte d'Ivoire.....153

**Boulkini COULDIATI**

La rivière aux mystères ésotériques de Toussaint Hènènè DAMAN : dialogue des religions ou apostasie ?.....179

**Joseph Abo KOBİ**

La main-d'œuvre voltaïque dans la Côte d'Ivoire forestière de 1932 à 1947...195

**Aoua Carole CONGO, Palé Sié Innocent Romain YOUL,  
Laetitia Malpoa OUALI**

Paradigmes linguistique et didactique de l'éducation inclusive au Burkina Faso : cas des écoles de sourds de la région de l'Est.....215

**Ibrahim ABDOU SALAM NIANG**

Les ressorts agonistiques de l'épopée dans l'Anthologie bilingue de poésie orale haoussa.....239

**Lea Pare TOE, Nourou BARRY**

La moustiquaire, entre privilège et contrainte : les défis de la lutte contre le paludisme.....257

# La rivière aux mystères ésotériques de Toussaint Hènènè DAMAN : dialogue des religions ou apostasie ?

---

Boulkini COULDIATI<sup>1</sup>

## Résumé

En 2012, Toussaint Hènènè DAMAN publiait son roman intitulé « La rivière aux mystères ésotériques ». Déjà, le titre est évocateur. Il est d'autant plus évocateur que DAMAN est un prêtre, alors affecté au diocèse de Nouna, ville située dans la région de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso. Région aussi choisie pour dérouler l'intrigue du roman. Le prêtre DAMAN soutient que la *Rivière Tem-Temba* renferme des « mystères » qui sont « ésotériques ». Mais il va loin, en donnant des attributs plutôt devins à cette rivière qu'il dit toujours en mesure d'apporter du bonheur aux populations riveraines, pour peu que les anciens lui fassent des sacrifices et offrandes. C'est justement les caractéristiques des religions africaines malencontreusement appelées « animisme » qui confèrent aux objets des pouvoirs mystérieux. Venant d'un prêtre, c'est tout de même étonnant et suscite une interrogation qui constitue du reste la trame de notre analyse : s'agit-il là d'une apostasie ou d'une invite au dialogue des religions ? Cet article répond à cette préoccupation.

**Mots-clés :** rivière, mystères, dialogue des religions, apostasie, catholique.

## The river of esoteric mysteries by Toussaint Henene DAMAN: dialogue of religions or apostasy?

### Abstract

In 2012, Toussaint Hènènè DAMAN published his novel entitled "La rivière aux mystères ésotériques" (The river with Esoteric Mysteries). This title is already evocative. It is all the more so as DAMAN is a priest, then assigned to the diocese of Nouna, a town located in the region of Boucle du Mouhoun in Burkina Faso, the very same region the author has chosen to unfold the plot of his novel. The priest DAMAN maintains that the *Tem-Temba River* encloses "mysteries" which are "esoteric". And he goes further, by giving divine attributes to this river which he says is always able to bring happiness to the neighboring populations, provided that the elders bring sacrifices and offerings to it. In fact, these are the characteristics of African religions, unfortunately labeled "animism", that give to objects mysterious powers. Such a statement from a priest is all the same astonishing and raises a series of questions: is it a case of apostasy or an invitation to a dialogue between religions ? This is then the concern addressed in this article.

---

<sup>1</sup> Université Joseph KI-ZERBO

**Key words:** river, mysteries, dialogue between religions, apostasy, catholic.

## **Introduction**

Toussaint Hènènè DAMAN : voilà un prêtre qui s'essaie à l'écriture romanesque avec un premier roman qu'il intitule : *La rivière aux mystères ésotériques*. Daman publie ce livre alors en service au diocèse de Nouna, région de la Boucle du Mouhoun du Burkina, choisie comme cadre où se déroule l'intrigue romanesque. En substance, l'œuvre parle du *dozié*, cette eau qui alimente le *Tem-Temba*, la rivière aux mystères ésotériques. Elle provient de l'affluent d'un fleuve du Manding voisin de la région du roman. Le prêtre parle de cette rivière et de son contenu comme des êtres surnaturels, doués d'un pouvoir divin, capable d'influencer positivement les riverains, pour peu qu'ils leur vouent un culte déférent. Mieux, ces deux entités incarnent les ancêtres morts dans la sainteté, mais qui continuent d'agir sur les vivants par l'entremise sacrificielle. Bref, dans ce roman du prêtre Daman, le culte à la rivière, à l'eau et aux ancêtres est permis, et même promu, en tant qu'il procure aux terriotes bonheur et bienfait. Le roman est aussi plein de mythes et de superstitions.

Le but d'une telle étude est de relever le dilemme qu'a un prêtre, partagé entre sa foi chrétienne et sa religion ancestrale qu'il valorise à travers le prétexte de l'œuvre littéraire. Pour atteindre cet objectif d'étude, il faut formuler une problématique qui s'articule sur quelques questions essentielles. Dans la mesure où les saintes écritures bibliques pour lesquelles Daman a choisi de consacrer toute sa vie condamnent ces pratiques qui relèveraient de l'idolâtrie, s'agit-il là d'une apostasie ou d'une rencontre des religions que veut promouvoir le prêtre-romancier ? L'écriture littéraire est souvent le lieu et l'occasion des fantasmes inavoués et inavouables. Alors, par délectation morose, ce prêtre a-t-il trahi sa foi chrétienne pour révéler sa conviction intime du fondement des spiritualités africaines pour lesquelles il prendrait position ?

Autant d'interrogations auxquelles répond ce travail, qui s'appuie sur l'hypothèse que ce roman offre l'occasion au prêtre de contourner les barrières érigées par sa foi chrétienne pour retomber dans ses valeurs africanistes.

L'étude exploite les outils d'analyse de la psychocritique et de la psychanalyse pour vérifier l'hypothèse formulée supra, et répondre concrètement aux questions qu'elle soulève. Il est vrai que les critiques littéraires s'intéressent encore peu aux rapports entre les religieux, leurs productions littéraires et leur foi théologique. Mais, il n'en demeure

pas moins qu'il y a une floraison de productions littéraires et d'ouvrages critiques récents qui abordent la question du mythe et du sacré dans les productions imaginaires d'Afrique. Ces travaux nous seront utiles dans l'actualisation des connaissances, ne serait-ce que partiellement, dans la mesure où ils n'abordent pas la totalité du sujet, tel que formulé.

## I. De l'idolâtrie ?

Dans sa *rivière aux mystères ésotériques*, le prêtre T. H. Daman (2012) épouse l'idée de l'écrivain sénégalais selon laquelle, en Afrique, « *les morts ne sont pas morts* ». Ils sont partout : « *dans l'arbre qui frémit* », « *dans le bois qui gémit* », « *dans l'eau qui coule* » comme celle « *qui dort* », « *dans la case* », « *dans la foule* », « *dans le sein de la femme* », « *dans l'enfant qui vagit* », « *dans le tison qui s'enflamme* », « *dans le feu qui s'éteint* », « *dans le rocher qui geint* », « *dans les herbes qui pleurent* » (B. Diop, 1960, p. 1).

### 1.1. Le mythe du dozié

Dans la postface de l'ouvrage *Mythe et littératures africaines : la mise en texte de l'imaginaire*, M. Diop (2019) avance que « *le mythe est une disposition mentale traduisant le besoin de restituer par une « forme simple » ou un « geste verbal » les origines sacrées* ». C'est ainsi que les religions et les croyances procèdent du mythe qui finit par entourer l'être ou l'objet de la crainte qui est le commencement de l'obéissance. En effet, le roman parle de l'eau *dozié* et de la rivière *Tem-Temba*, comme des êtres surnaturels dotés de pouvoir devin. La rivière et son eau sont divinisées dans ce texte. Pour preuve, les populations attendent son arrivée à Bankoumani comme l'arrivée d'un sauveur. Sa progression, de l'affluent du Mandingue vers le village, est longuement décrite dans le roman comme la marche d'un devin dont la magnanimité est impatientement attendue par les riverains. Une marche marquée du reste par trois étapes, ponctuées de trois sacrifices implorateurs. La mystériorité de cette eau procède surtout de ce que « *dans son avancée, de sa source vers la rivière* », elle « *progressé par étape, surtout au fur et à mesure qu'elle approche de Tem-Temba* ». Que dire donc d'une eau qui « *va toujours à un rythme bizarre, avec des arrêts instantanés, plus ou moins longs et calculés* », si ce n'est que de mystère ? En plus d'être présentée comme une eau mystérieuse, le dozié est, comme tout autre dieu, jaloux :

Dans sa traversée vers le Tem-Temba, elle s'annonce à près d'une trentaine de kilomètres, par l'eau de pluie qui, toujours et nécessairement la devance et à laquelle elle ne se mélange jamais ni ne cède le passage. On eut cru un pèlerin qui communique à distance avec sa terre d'accueil, en se faisant lui-même le héraut de son arrivée très prochain. (pp. 9-10).

Le roman enchaîne des termes qui confèrent à cette eau des attributs devins : « Lent et flexible, l'eau de *Tem-Temba*, le *dozié*, interrompt sa marche le jour ; elle ne coule vers la rivière sacrée qu'aux crépuscules et aux heures tardives de la nuit, mais jamais en pleine jour ». Au point où « Les anciens voient en cela le secret de Badapalo, le fameux oiseau mystérieux *Mami Wata*, qui dit-on, est le chef du protocole du *dozié* dans sa marche progressive à la destination de *Tem-Temba* ».

A ce que dit toujours le roman de Daman, le *dozié* est aussi cette mythique eau qui sait sonder le temps. Elle trouve la nuit comme moment favorable à sa progression. Les raisons de cette préférence nocturne :

Elle est sacrée, c'est le temps des grandes confidences, le moment des esprits invisibles, la période de la journée où sorciers et sorcières s'attellent à leur sale besogne. Le *dozié*, eau mystérieuse, entre dans la même dynamique. Il satisfait à la coutume nocturne, car les génies qui l'habitent profitent du mystère de la nuit, pour s'y échapper. Ils retrouvent momentanément la terre ferme, épargnés des regards discrets et des mains légères des hommes. Au même moment, Badapalo, guide suprême de la marche du *dozié*, profite, lui aussi, pour émerger et rester en surface, contemplant avec ses yeux perçants, la nature verte et verdoyante. (p.10).

Cette eau mythique regorge d'êtres aquatiques tout aussi mythiques dont *Mami wata*, qui, selon le roman, ressemblerait à « Cette espèce aquatique, un peu semblable au cynocéphale, parce que mi-homme, mi-poisson, dame d'une beauté incomparable » (p.10). Cet être est présenté comme le protocole du *dozié* qui « pouvait exceptionnellement émerger en surface de jour » (p.10), et que « Seuls quelques privilégiés, ou plutôt, certains voyants mystiques, pouvaient occasionnellement la rencontrer » (p.10).

Le roman de Daman déballe ici un récit s'apparentant à un conte qui plonge le lecteur dans l'univers merveilleux du surréaliste et du surnaturel ; remettant ainsi au goût du jour, cette histoire de la mythique *Mami wata* dont on dit que sa rencontre avec l'homme peut engendrer des conséquences bénéfiques ou maléfiques sur ce dernier. Un personnage du roman :

Bimba en sait quelque chose, lui qui, de souvenir d'enfance, se rappelle avoir surpris un vendredi midi, une jeune dame blonde, de teint plus claire que le teint des Toubabs-les Blancs- ; enveloppée dans ses longs cheveux lisses, assise au bord du marigot, faisant face à l'est et donnant dos à l'ouest. L'enfant de douze ans qu'il était avait alors pris peur. Désarmé, il abandonna sa cruche d'eau et rejoignit son père, les talons au cou. (p.10).

Cette rencontre n'est pas sans conséquence sur le personnage qui, « Frissonnant de frayeur, [...] en vint à perdre la parole et le manger. Ses yeux hagards, écarquillés et révoltés dénotaient qu'il avait rencontré un esprit de la brousse » (p.10). Il a fallu l'intervention de Zourakié, son père, qui « lui administra une potion de poudre noire au front, sur les lèvres et sur la poitrine » (p.10), tout en prononçant « quelques paroles incantatoires avant de laisser le petit Bimba plonger dans un sommeil d'où il se réveilla frais et dispos au bout de trois heures » (p.11).

Des histoires qui confèrent à la rivière, à son eau et à ses habitants des attributs mythiques n'en manquent pas. On trouve cet autre conte du génie paralytique rencontré toujours par le même personnage, « Le petit Bimba » qui a fait une autre rencontre à peu près à la même heure de la journée : « *Ce vendredi-là, il s'est agi d'un bonhomme de génie paralysé du pied gauche ; il était petit de taille et déambulait dans la lisière à l'aide d'une canne en or. Le fils aîné de Zourakié avait aperçu l'étrange génie courant à toute allure pour se jeter au marigot de Fona, un des affluents de Tem-Temba* » (p.11).

Il y a autant d'incidents et de phénomènes mystérieux, sous-tendus par une avalanche de croyances superstitieuses qui « expliquaient la loi promulguant l'interdiction stricte pour tout Bangouonga -habitant du village de Bangouon- d'intercepter le *dozié* lorsque le jour, il était en arrêt quelque part attendant de continuer son chemin la nuit » (p.11).

Le roman de Daman entoure la rivière et son contenu de mythe, lui conférant ainsi des attributs devins. Le texte fictif du prêtre puise beaucoup dans la mythologie africaine et entre ainsi dans le cercle des documents qui participent à l'explication des origines d'une communauté et de son vivre ensemble par le truchement du mythe dont elle s'entoure. Du reste, comme dit le critique, « *dans la littérature africaine, [...] c'est surtout le roman qui s'est nourri de diverses façon de la mythologie* » (J. Derive, 2008, p.13).

Mais les mythes précèdent toujours les croyances et les religions. Et c'est pourquoi les riverains à cette rivière lui vouent des cultes périodiques.

## 1.2. Le culte à la rivière

Dans le roman du prêtre Daman, la rivière et son contenu aquatique sont des esprits, dotés de puissances surnaturelles. Tem-temba, la rivière et le dozié, son eau, possèdent des âmes et abritent des êtres tout aussi surnaturels comme Mami wata et le génie paralytique. Cela procède de « l'animisme négro-africain » dont parle L. S. Seghor, qui confère des âmes aux animaux et aux objets de la nature. Ces êtres mythiques peuvent, selon le roman, procurer bonheur, santé et fécondité aux riverains, pour peu qu'ils les implorent à travers des rites sacrificiels. Et c'est ce que s'emploient à faire le Bankoumani depuis l'annonce de cette eau au pays voisin, jusqu'à sa venue dans ce village. Ainsi, en tant que rite de privation par offre ou par destruction de l'objet, de vie, le sacrifice se présente dans ce roman du prêtre comme un moyen d'entrer en communication, voire en communion avec les forces invisibles de la rivière. De ce fait, il permet au sacrificateur de les influencer, de se procurer satisfaction et hommage, de se dérober à leur atteinte, etc.

Ainsi, dans le roman de Daman, l'assiduité du sacrifice à l'invisible suscite la clémence infaillible de ce dernier. Le sacrifice à trois reprises a dû stimuler la marche progressive du dozié, de la rivière qui quitte le fleuve manding, vers le Tem-Temba, considérée par le roman comme cette « mère aimable » qui « sauve de la mort » et « donne la vie, la préserve et la promet » (p.47). L'invocation par incantations sacrificielles « des génies qui l'habitent » dont le « chef de protocole » qui n'est autre que « Mami Wata », fait que le dozié coule sans interruption depuis le Mali voisin jusqu'à Bankoumani, au grand bonheur des Marka-Dafing<sup>2</sup>. Une bonne partie de l'intrigue du roman est consacrée à la longue marche (en trois étapes) du dozié et les sacrifices correspondants :

A l'annonce de son arrivée imminente, [...] les chefs coutumiers faisaient un accueil lointain du dozié en procédant à des sacrifices de coqs blancs en l'honneur de l'eau limpide et de tous les multiples être visibles et invisibles dont elle regorge : civettes, silures, anguilles, tortues, serpents nageurs, grenouilles, crapauds, crocodiles, caïmans, varans, iguanes... (p.11).

On note ici le culte aux reptiles. Mais, l'arrivée du dozié au marigot de Bambako correspond à la deuxième étape de sa marche. A ce niveau de l'avancée de l'eau, a lieu

---

<sup>2</sup> Les Marka-Dafin sont une ethnie qu'on peut retrouver dans la région de la Boucle du Mouhoun du Burkina.

la seconde cérémonie sacrificielle d'accueil du dozié. Ce sacrifice se fait de la manière suivante :

Le cercle de sacrificateurs y immolaient un coq rouge qui n'avait pas chanté et dont le sang était versé dans le dozié pour symboliser la joie que le village de Bankoumani avait de recevoir bientôt l'eau mystérieuse qui méritait d'être accueillie au même titre qu'un hôte de passage tout à la fois compréhensif des hommes et coopératif au bon déroulement de la saison des pluies. (p.12).

*« Le coq ainsi immolé était grillé et consommé sur place par trois représentants du cercle des anciens sacrificateurs »* (p.12).

On retient ici le culte à l'eau. L'on dit aussi de Dieu qu'il est sagesse et patience. Pour l'influencer à travers des intermédiaires, il faut l'assiduité et la constance dans les prières. Ainsi, à la troisième et dernière étape, *« les rites sacrificiels ont lieu de bonne heure, à l'aurore, sous la rosée, à la lueur d'une faible lumière de brouillard »* et *« les présents offerts à Temb-Temba ne changent pas : un coq blanc ergoté, le plus gros du village, et une gourde de dolo (bière de mil à base de sorgho) ou de boisson fermentée »* (pp.14-15). Mais, *« la particularité du troisième rite sacrificiel réside dans le fait de la surabondance des prières d'intercession et de supplication adressées au dozié »* (p.15). *« A l'occasion, les récitations incantatoires sont tout aussi pléthoriques que diversifiées et parfois redondantes à l'excès. D'ordinaire, la cérémonie s'achève par la triple bouchée d'eau rejetée trois fois de suite par intermittence et à des intervalles rapprochés »* (p.15).

Et la formule suivante est adressée au dozié par chacun des sacrificateurs :

Dozié, je ne mérite pas de boire à ta source vive, mais désaltère-moi, purifie-moi, assure-moi la croissance du corps et de l'être ; sois pour le Bangouon, la mère d'une saison hivernale fructueusement pluvieuse. Qu'aucun autochtone, que nul étranger, ne provoque ta juste colère, toi notre hôte chaleureux, charmant et fécond ! (p.15).

C'est l'assiduité au culte à l'eau. Et il eut fallu seulement ces trois étapes ponctuées de rites sacrificiels pour que *« l'eau de Temb-Temba, le dozié, resplendissait de toute sa splendeur originelle et originale »* (p.16). Et *« c'est au lendemain d'une cérémonie du genre, précisément trois jours plus tard »* (p.15) que les populations de Bankoumani peuvent jouir des richesses aquatiques du Temb-Temba.

Il pouvait en être autrement. Le dozié pouvait refuser de suivre son itinéraire habituel jusqu'à venir inonder les populations de Bankoumani de ses grâces. Au demeurant, ce mythique cours d'eau fut interrompu vingt ans durant, *« entre 1873 et 1893 »* (p.12).

Rien d'autre n'a pu le faire bouger, si ce ne sont que des sacrifices en son hommage. Quand la clémence du dozié est implorée par les griots, les sacrificateurs peuvent alors crier l'extrême générosité des esprits de l'eau que seuls les sacrifices ont pu susciter :

Des confins du Mandé, le dozié se donne à toi, village de Bangouon, en t'offrant ses poissons, ses anguilles, ses tortues, ses serpents nageurs, ses crocodiles, ses varans, ses caïmans, ses esprits bienfaiteurs et constructeurs ! [...] il est là dans tes murs, le dozié, l'eau qui fait vivre [...] (p.14).

Le dozié est ainsi présentée dans le roman du catholique comme une orgueilleuse de ses richesses qu'elle n'offre que quand on aura fini de la supplier, de faire ses éloges. On aura cru que l'auteur identifie les vœux formulés par les sacrificateurs de Bankoumani aux versets bibliques :

Le roman du prêtre évoque aussi la question du pacte scellé entre les populations riveraines et les esprits de la rivière, dans l'optique d'obtenir leurs grâces. C'est le cas de Madou en quête de fécondité. Ainsi, « *désirant désespérément la joie de la maternité* », Madou « *promit d'offrir un bélier blanc à Temb-Temba, le jour où elle mettrait au monde son premier enfant* » (p.32) : « *Elle avait promis dans le secret de son cœur, que si par les hospices de Temb-Temba, le génie de la fécondité lui épargnait la honte d'être appelée la femme inféconde [...], elle offrirait une fois par an pendant trois années, un bélier blanc à la rivière féconde* » (p.32).

Ainsi, « *chose promise, chose due ! Ce que Madou a demandé, elle l'a fort heureusement reçu. La merveille l'a comblée* » (p.32). Mais, dès que le sacré accomplit sa part du contrat, le personnage doit, sans tergiverser, accomplir le sien. Il ne saurait, autrement, se dérober aux atteintes fatales du sacré. Après avoir obtenu ce qu'elle désirait, Madou oublia de s'exécuter. Le non-respect de ce contrat par la jeune femme comblée a suscité la colère des génies de l'eau. Son fils a failli devenir fou. Au-delà même de sa famille restreinte, « *une sécheresse prolongée* » (p.39) s'abattit sur le village au moment où dame Madou « *avait arrêté de se faire des scrupules au sujet de sa fameuse promesse faite à Temb-Temba* » (p.39). Jusqu'à ce que les devins se rendent compte que ce malheur procède d'une « *promesse qui s'est métamorphosée en dette* » (p.32) pour vite rectifier le tir.

Dans le roman du prêtre Daman, la rivière et son contenu sont des êtres invisibles dotés de pouvoirs devins. Les sacrifices que les riverains leur offrent en offrandes suscitent la magnanimité de ces esprits qui, en retour, ouvrent les vans de l'abondance en santé, en

récoltes et en fécondité. C'est dire donc que le prêtre Daman ne s'offusque pas de ce que les objets possèdent des âmes et que le sacrifice à leur égard suscite leur clémence. Mais nonobstant le sacrifice à l'eau, à sa rivière et à leurs contenus aquatiques, dans le roman, le culte est aussi voué aux morts.

### 1.3. Le culte aux morts

La rivière aux mystères ésotériques établit un lien étroit entre Dieu et les vivants, favorisé par les ancêtres. D'après le roman, Dieu accepte les requêtes des hommes par leur médiation. Il est ici mis en évidence les paramètres qui caractérisent l'univers africain des ancêtres, sur le plan de la culture et des croyances religieuses, notamment à travers le rapport qu'entretiennent les hommes, le cosmos et l'invisible.

Les ancêtres de Bankoumani, qui auront mené une vie saine, conformément aux règles et principes de la cité, sont élevés aux rangs des saints. C'est ainsi qu'à l'occasion de la fête des céréales, l'honneur revient à « *tous bons ancêtres qui se sont montrés fidèles au Tout-Puissant, conformant leur vie aux grandes valeurs du [bien]* » (p.106). Par l'entremise de ces hommes de bien, le ciel leur fait « *don de la vie, de la progéniture, de la prospérité ...* » (p.106). En sublimant les morts qui ont légué des vertus à la postérité, l'Africain promeut des valeurs comme la loyauté, l'intégrité et la justice. Car, beaucoup aimeraient être admis au panthéon des saints après leur mort.

Selon le romancier, la cosmogonie est ainsi structurée que tout passe par les ancêtres pour arriver à Dieu. Le feed-back suit le même chemin. Le prêtre Daman reconnaît le lien étroit ancêtres –Dieu- humains qui est une trinité ancestrale. Le roman reformule autrement le verset biblique (Jean 14 :6) « *Nul ne vient au Père que par moi* », qui donne ceci dans le contexte africain : « *Nul ne peut accéder à Dieu sans passer par les ancêtres morts dans la dignité et la loyauté* ». La rivière Tem-Temba incarne aussi les esprits des ancêtres et joue ce rôle de médiation entre les vivants et les morts : « *Ce cri de cœur des temps inconnus a un porte-parole auprès du royaume invisible des ancêtres morts par un intermédiaire : Temb-Temba dont le nom se prononce, de précepte strict, avec respect* » (p.21).

Dès lors, les habitants de Bankoumani peuvent l'implorer en ces termes : « *Nous voulons la paix, rien que la paix [...], loin de nous toute tendance à la terreur, à la zizanie, à la discorde, à la violence !* » (p.21). Dans cette contrée, il y a une logique cosmogonique qui est telle que la paix s'établit par Dieu, par l'intermédiaire des ancêtres

incarnés dans la rivière de Temb-Temba. Tout part de Dieu et revient à lui à travers un ordre hiérarchique bien défini.

On pourrait spéculer que dans sa volonté de montrer l'organisation de la cosmogonie, le romancier profite restituer une vérité : l'Africain est monothéiste. La preuve en est qu'il n'est nulle part question de polythéisme dans le roman du prêtre. Il s'agit plutôt de hiérarchisation, de structuration du cosmos, avec à sa tête Dieu.

C'est avec insistance que le prêtre Daman évoque les sacrifices et leurs multiples bienfaits sur les terriotes. Comme s'il y croit toujours ! Ce serait pour lui, une sorte de « délectation morose », dont parle S. Freud (1923), qui consisterait à extérioriser ses convictions spirituelles africaines, accumulées dans son « conscient », mais que sa foi chrétienne a vite étouffé en lui et rejeté dans son subconscient.

En tout état de cause, dans ce roman du catholique, on note le culte : à la rivière, à son eau, à leurs contenus aquatiques et aux morts. *La rivière aux mystères ésotériques* est donc une avalanche de croyances et de spiritualités, construites autour de Dieu, qui se fait graviter de ses envoyés. Il s'agit donc de rencontres de cultures et de religions.

## **II. La rencontre des cultures et des religions**

En Afrique, la frontière entre cultures et religions demeure poreuse. Les pratiques culturelles impliquent toujours Dieu et les esprits. Les rencontres des cultures et religions ont, le plus souvent, deux issues possibles : le rejet et le syncrétisme. Mais à l'évidence, le roman du prêtre Daman ne fait pas mention expresse de rejet de religion. Il prône le syncrétisme culturel et religieux et fait surtout la promotion des valeurs culturelles et religieuses africaines.

### **2.1. Le syncrétisme culturel et religieux**

Bankoumani abrite des populations qui pratiquent trois religions : l'« animisme », le christianisme et le mahométisme. Mais, au constat, il y a un vase communicant entre les trois religions, entretenu par des populations qui vivent déjà en symbiose. Elles admettent que les trois religions soient valables et aient les mêmes attributs. Le roman s'ouvre, déjà à la page 8, par cette démonstration du savoir-vivre ensemble des trois religions. Le passage suivant évoque la fête de l'assomption qui consacre le respect et la déférence à la vierge Marie par les pratiquants des trois religions :

D'heureuse mémoire, les anciens reconnaissaient qu'il eut très peu de fêtes de la Vierge Marie, sans qu'il ait eu d'orage, et bien souvent de gros orages. La coutume était telle que beaucoup de gens, même dans le rang des Mahométans les plus intègres, ont fini par croire sans l'avouer, que la date du quinze août correspondant à la fête catholique de l'Assomption, était un jour béni du Ciel. Certains musulmans modérés y lisaient même quelque chose susceptible d'authentifier le catholicisme comme une religion semblable à la leur. (p.8).

La cohabitation religieuse s'annonce plutôt bonne dès le début du roman. Cette fête mariale, offre l'occasion aux populations de cette contrée, sans distinction de religions, de s'unir et de communier. On parlera de coexistence harmonieuse entre les religions catholique, africaine et mahométane :

L'Assomption, fête de la montée de Marie au Ciel, avait fini par devenir un jour de fête pour tous à Bankoumani. Au fil des saisons hivernales, la fête de la mère de Jésus pour les catholiques allait devenir et rester la fête de l'hivernage pour les non catholiques : musulmans, protestants et adeptes de la religion traditionnelle africaine. (p.8).

A l'évidence, l'on assiste ici à un béhâisme ambiant qui caractérise le vivre ensemble des populations de cette contrée « *dafing* » du roman de Daman. A la page 13, dans le souci de montrer le niveau de progression du « *dozié* », le roman fait un cliché sur une cohabitation bien curieuse : cette eau « n'est qu'à quelques mètres du cimetière musulman, situé en plein cœur des bambous, sur une petite élévation à la sortie du quartier Lékimbè, double siège de la mosquée des chiïtes et de la chapelle de la cellule catholique ». Il s'agit d'une proximité géographique qui, sans nul doute, traduit aussi une proximité religieuse, une symbiose confessionnelle.

Le constat que nous faisons dans le présent travail est celui que fait le préfacier du roman qui tient aussi ce propos :

Mais pour ce jeune auteur, il ne s'agit plus seulement d'une identité culturelle, mais d'une identité spirituelle. Car, quelle est la valeur d'une pratique culturelle dépouillée de toute spiritualité ? Et quelle valeur faut-il accorder à une à une spiritualité fondée sur une sorte de terrorisme mystique, c'est-à-dire à une spiritualité dont les mystères voilent l'accès à la transcendance ? Comment être soi-même, comment se réaliser pleinement, culturellement et spirituellement, tout en s'ouvrant à l'autre ? La question se pose parce qu'il y a le risque d'une phagocytose culturelle et spirituelle. Il y a aussi le risque d'un syncrétisme « bâtard », où les systèmes coexistent sans se fusionner (p.5).

Il est donc évident que le roman du prêtre Daman est un roman du syncrétisme religieux. Mais, au-delà, il fait la promotion des spiritualités africaines et prône le retour aux valeurs ancestrales.

## **2.2. La promotion des croyances ancestrales**

Pour mettre en évidence la promotion des valeurs ancestrales africaines, le romancier fait une mise en scène bien choisie pour la circonstance. Vers la fin de son roman, on assiste à un face-à-face entre le roi de Bankoumani et trois jeunes missionnaires. Ils devaient s'affronter parce que ces derniers voulaient convertir le roi au catholicisme. A la vérité, le choix des personnages par le romancier n'est pas innocent. Il est de notoriété que le roi est l'incarnation des valeurs ancestrales africaines et, les missionnaires, des valeurs occidentales chrétiennes. Ces jeunes évangélistes ouvrent les hostilités en invitant le roi et ses populations à cesser de passer par les ancêtres ou certains « objets », « animaux » ou « plantes » pour accéder à Dieu et à n'adorer que Jésus Christ. A les entendre, il suffit seulement que les gens de Bankoumani croient en ce Jésus Christ pour que leur vie gagne précipitamment en qualité. C'est l'unique condition pour eux de quitter les ténèbres pour regagner la lumière. A propos, disent-ils au roi :

[...] tout ce que nos cosmogonies ancestrales et nos multiples mythes antiques tendaient vainement d'expliquer, se dévoilera sans ombre ni ombrage, comme le soleil levant chasse les ténèbres de la nuit. Leurs yeux s'ouvriront, et ils verront la grande lumière, et leur joie sera parfaite et complète (p.127).

Mais la réplique du roi, si elle ne s'est pas fait attendre, a été à la hauteur de sa mission qui est de protéger, de conserver, de faire respecter et de promouvoir les cultures et pratiques religieuses du terroir. En fait, le roi appelé le « Massakè » a une compréhension particulière de la religion africaine. Sa réticence au christianisme il dit ceci :

Nous pensons singulièrement à la sauvegarde de l'environnement ; au respect de la dignité de chaque homme dès sa conception jusqu'au dernier jour de sa vie terrestre ; à la sexualité, à la maternité et à la paternité responsable ; à la considération de la loi naturelle inscrite au tréfonds de tout être humain ; à l'ouverture à la transcendance ; à l'hospitalité, notamment à l'accueil dû aux hôtes, qu'ils soient de passage ou résidents permanents ; au sens du sacrifice et du don de soi ; aux vertus d'humilité et de serviabilité ; à la tempérance, à la patience et à la maîtrise de soi devant les choses, les personnes et les circonstances de la vie. (p.145).

On trouve dans ce passage du roi de Bankoumani, tout ce que les croyances ancestrales offrent à la communauté pour assurer sa cohésion. Parce qu'il est foncièrement croyant, l'Africain respecte la vie humaine et la nature. Il est aussi serviable et hospitalier. On apprend toujours du même personnage que la religion africaine impose aussi « *la déférence due aux anciens et [le] devoir de piété filiale à l'égard des parents hétérosexuels en harmonie avec l'accomplissement citoyen du devoir de piété patriotique vis-à-vis de la République (...)* » (p.145).

Ainsi, cette religion africaine, selon le roman, se positionne comme un Code de la vie qui doit être scrupuleusement respecté. Toujours est-il que la rançon du péché est fatale et se paye souvent immédiatement. Il est admis que l'invisible régit la vie de la famille, cellule de base de la société.

Le roi du Massakè dit « *penser au respect de la sexualité* » parce qu'en Afrique des valeurs ancestrales, l'union sexuelle obéit à des lois dont le prescripteur n'est autre que Dieu. Elle est d'autant plus sacrée qu'à l'issue d'elle, peut être conçue la vie. Le roman de Coulibaly stipule à propos qu'« *il y a un génie de conception qui assiste les couples par l'intercession des ancêtres dans le monde invisible* » (p.41).

Pour faire la promotion des valeurs de son terroir qu'il identifie ou oppose toujours à la civilisation occidentale chrétienne, le roi évoque l'initiation africaine qui est une instance de pratiques culturelles et religieuses, offrant ainsi au jeune, la possibilité de passer de l'étape impure à l'étape de l'homme. A propos, il dit que « *dorénavant, tout gnankouobaw est considéré comme appartenant in toto à un nouveau monde invisible : le monde des bons ancêtres morts en agréable odeur de vie morale édifiante* » (p.110). Ce qui signifie, *de facto*, que l'initié n'est plus cet être jadis vulnérable, soumis aux risques d'attaques mystiques. Car,

derrière la cérémonie des rites initiatiques, se cache l'invisible, un étang de feu purificateur et vivificateur [...] tellement efficace que les gnankouobaw n'auront rien à craindre des attaques nocturnes des forces occultes ni des agressions des puissances maléfiques, ni des manifestations diaboliques. (p.110).

Par contre, les jeunes qui ne sont pas encore passés par l'initiation restent « *vulnérables aux influences néfastes des mauvais esprits impurs* » (p.110). Car, « *le danger est pour eux plus grand, spécialement pendant la nuit, moment favori au passage des génies rebelles et réfractaires aux bon génies (...)* » (p.110).

En fin de compte, toujours selon le roman, s'initier est pour les adeptes de la religion africaine ce qu'est le baptême pour les chrétiens : il « *s'agit d'un succédané de baptême d'eau (...)* » (p.110).

Mais, une chose ne passe pas inaperçue dans le roman. En effet, au bout du duel entre les deux entités, au bout de moult tergiversations, le roi lâche du lest et se converti au christianisme :

Etranges hôtes, soupira profondément le Massakè, vos bouches sont d'or ! Vos propos émerveillent et édifient ; plus on vous écoute, moins on a envie de vous demander de vous taire. A l'écoute de votre témoignage, nous sommes haletants, pour ne pas dire ivre de joie indescriptible et indicible. Ils sont grands et magnanimes, les mystères auxquels vous avez été initiés et dont vous êtes les gracieux bénéficiaires [...]. Merveilleux hôtes [...], en attendant ce jour [de culte] tant désiré où vous vous exprimerez de vive voix devant tout le peuple, au nom des Bangouondeev, nous vous prions de demeurer chez. (154).

Un constat : En suivant ce duel qui s'étend sur plusieurs pages dans le roman, il est évident que le roi est plus convaincant que ses vis-à-vis. A écouter les deux plaidoiries, celle du roi tranche pourtant nette par rapport à la plaidoirie des jeunes catholiques. Lorsque, pour la défense de la religion ancestrale, le Massakè soutient que « *la perversité* », « *la déliquescence morale* », « *l'idolâtrie de l'argent* », etc. viennent de la civilisation chrétienne, cela n'est pas forcément faux. Lorsque, par ailleurs, il affirme que la pollution et la destruction massive de l'environnement due à la machine proviennent de l'Occident chrétien, cela est aussi une évidence.

Bref, toutes les conditions sont réunies dans le roman pour que la religion ancestrale, qui, selon le romancier, a toujours fait le bonheur du Bankoumani, triomphe sur le christianisme. Le roman s'ouvre sur le syncrétisme, évolue avec la promotion des religions ancestrales qui prend la quasi-totalité de son volume (pp. 7-152). Mais, malgré tout, l'auteur Toussaint Hènènè Daman, qui est juge et maître absolu du destin de ses personnages, a fait « *capituler* » le roi, qui a choisi de donner raison aux jeunes missionnaires. Cette scène n'occupe qu'une page et demie du roman (pp. 152-154).

A la lecture du roman, C. Boulkini (2015) avance qu'« *A l'évidence, l'auteur de La Rivière aux mystères ésotériques a choisi de prendre parti pour le christianisme* ». En tous les cas, le lecteur n'est pas aussi dupe ! Mais, il ne peut que comprendre le romancier, le prêtre Daman. L'inverse aurait étonné. Ce prêtre risque peut-être gros, s'il ne rectifie pas le tire. Pourtant, telles « *Des métaphores obsédantes* » qu'évoque bien à propos C. Maron (1970), l'organisation de la cosmogonie selon les croyances africaines

et les bienfaits du culte aux ancêtres, reviennent, lancinants, à longueur d'intrigue dans le roman de Daman. Mais, l'on ne peut opter pour la foi et la doctrine chrétienne et faire exclusivement la promotion de ce que ses confrères appellent, à tort ou à raison, de l'idolâtrie sans s'attirer les ennuis du Vatican. Car, alors, ce serait de l'apostasie !

## Conclusion

On note d'abord que le roman du prêtre Daman divinise les objets et fait l'apologie des pratiques religieuses des ancêtres africains. L'intrigue romanesque se noue autour de la « Rivière Tem-Temba ». Et toutes les préoccupations religieuses et culturelles se focalisent sur elle. Le roman le divinise. Il confère des majuscules à cette rivière et à ses attributs aquatiques. Ainsi, écrit-on : « Rivière », « Tem-Temba » (autre nom de la rivière), « Bapalo » (Mami wata), « Colline », etc. Il leur confère des majuscules, autant qu'il le fait à Dieu et à ses envoyés ou attributs : « Ciel », « Vierge Marie », « Assomption ». Mieux, ce roman donne une place importante au sacrifice à la rivière, à son eau et à son contenu aquatique. Si la jalouse « dozié » quitte depuis le Mandingue voisin, draine avec elle tout son contenu (poisson, reptiles, esprits bienfaiteurs...) jusqu'à Bankoumani, cela est possible grâce aux trois sacrifices qu'on lui adresse. Tout comme le même sacrifice à lui adressé, procure la paix, la fécondité et la santé aux populations riveraines. Daman se défait difficilement de sa tenue traditionaliste et africaniste.

On retient ensuite que le roman du prêtre Daman est un roman du syncrétisme religieux. Les populations de Bankoumani admettent que les trois religions qui se pratiquent sur leur territoire commun, à savoir l'africanisme, le christianisme et le mahométisme s'équivalent, se comprennent et se complètent. La preuve, à l'Assomption, fête mariale, toutes les couches confessionnelles se retrouvent et communient la « montée de la mère de Jésus au ciel ». Ces populations sont à la fois adeptes des pratiques religieuses africaines, chrétiennes et musulmans. Le romancier plante le décor de ce syncrétisme dès l'entame de son roman.

On note enfin que le roman se termine par un bémol qui passe tout de même mal aux yeux du lecteur avisé. En effet, malgré la prédominance des pratiques religieuses africaines dans le roman (pp.7-152), le dénouement de l'intrigue se consacre à la conversion du roi au christianisme. Cette partie n'occupe qu'une page et demie du volume total de l'œuvre. Rien ne condamne le roi à se convertir à cette religion, d'autant

que sa position tranche nette. A la vérité, c'est comme si le prêtre Daman manque l'audace de sa conviction du bien-fondé des religions africaines et évite de s'attirer les ennuis de sa confrérie qui risque de qualifier son roman d'apostasie. C'est à raison que MJ Agossou (1987) avance que l'Africain chrétien est d'abord et avant tout africain. Et c'est peu dire !

## **Bibliographie**

AGOSSOU M.J., 1987. *Christianisme africain*, Karthala, Paris.

COULDIATI B., 2015. *La sociologie de la littérature de Lucien Goldmann comme prétexte à la lecture du roman africain francophone*, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

DERIVE J., 2008. « *L'Afrique : mythes et littératures* », Hal Id en ligne, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00344048>.

DIOP B., 1960. *Leurres et lueurs*, Présence Africaine, Paris.

Diop M. et BA K. M. (dir.), 2019. *Mythe et littératures africaines : la mise en texte de l'imaginaire*, L'Harmattan, Paris.

FREUD S., 1927. *Le Moi et le Ça*, traduit de l'allemand par Samuel

MAURON C., 1970. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, José Corti, Paris.